Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 38 (2011)
Heft: 1

Buchbesprechung: Sennentuntschi [Michael Steiner]
Autor: Wey, Alain

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Plus blanc que blanc

C'est mon épouse, citoyenne suisse, qui m'a fait découvrir votre magazine. L'article «L'argent blanc» de Lukas Hässig est une belle illustration du blanchiment si caractéristique du monde de la finance d'aujourd'hui. Peut-être les spécialistes garderont-ils toujours leurs œillères lorsqu'ils écrivent au sujet du peu qu'ils savent mais, à l'heure d'aujourd'hui, il n'est pas difficile de prendre du recul et de constater que nous sommes entrés dans une ère que tout lecteur de «Halte à la croissance?» attendait depuis sa publication en 1972. Je vous le résume brièvement: comme nous avons atteint le pic pétrolier, le temps de l'énergie bon marché est révolu et notre industrie ne peut pas fonctionner sans ce carburant. Il en va de même pour le monde financier qui s'arrête sans le système pyramidal de la croissance perpétuelle.

S. ALLIN, IRLANDE

Compte à la BCBE

Je tiens à remercier H. Crabtree-Ruggli pour son courrier sur les frais du CS. Moi aussi, je me suis énervée contre le CS et contre sa manière de traiter les clients suisses à l'étranger. Finalement, j'ai fermé mon compte au CS et j'en ai ouvert un à la Banque cantonale bernoise, où j'ai été servie avec entière satisfaction. Je ne peux que recommander vivement cette banque aux Suisses de l'étranger déçus par le CS et qui souhaitent juste avoir un simple compte suisse.

V. BADER, HAMBOURG, ALLEMAGNE

Jardin d'enfants

Heinz Eckert a vraiment touché dans le mille. Son article devrait être affiché comme un «miroir» dans les couloirs du Palais fédéral afin que les femmes et les hommes qui y travaillent se rappellent peut-être QUI et CE QU'ils devraient vraiment représenter. Les intérêts personnels, le narcissisme et le détachement général vis-à-vis du peuple (sans exception) règnent depuis déjà bien longtemps au Conseil fédéral. Les conseillères fédérales et conseillers fédéraux ont certes des compétences mais aussi un «égo» qui leur est cher. Les médias, qui s'intéressent principalement aux pourcentages et aux chiffres de vente, alimentent évidemment volontiers l'envie de sensationnel du peuple qui s'est lassé des politiques. Vu de l'étranger, on ne peut que hocher la tête face à ce «jardin d'enfants». Si ça continue ainsi, la prochaine étape, c'est le système à l'américaine. Non merci.

H. BLOCH, CALGARY, CANADA

Sûr réalisme

Je viens juste de lire votre éditorial intitulé «Mauvaise collégialité». Je suis pleinement d'accord avec vous. Cela faisait longtemps que je n'avais pas lu un si bon article. Parfois, j'ai l'impression que c'est comme un virus qui se propagerait dans le monde: la plupart des gouvernements sont contaminés par le même culte de la personnalité et le vaccin de la collaboration pour le bien du pays n'est pas efficace. Comme vous le savez probablement, cela est particulièrement vrai aux États-Unis.
Merci pour cet article intéressant. Espérons que les conseillers fédéraux le lisent et se décident à trouver un terrain commun.

S. SHIMAZU-WEIBEL, WASHINGTON, ÉTATS-UNIS

Merci!

Merci beaucoup pour l'éditorial «Mauvaise collégialité» paru dans la «Revue Suisse». Vous avez tout simplement dit ce qu'il y avait à dire.

T. WALLACE, TEXAS, ÉTATS-UNIS

«Sennentuntschi», l'histoire autour du film

DES AVENTURES CINÉMATOGRAPHIQUES rencontrent parfois bien des obstacles avant que le film ne soit enfin projeté dans les salles obscures. Le thriller fantastique «Sennentuntschi» et son réalisateur Michael Steiner («Grounding: les derniers jours de Swissair», «Je m'appelle Eugen») en ont fait la dure expérience. Ce long-métrage reprend une légende suisse répandue dans toute la région alpine germanophone: la Sennentuntschi (Sennenpuppe), la poupée des bergers. Portée au théâtre en 1972 par l'auteur Hansjörg Schneider, la diffusion en 1981 de la pièce par la Télévision suisse alémanique (SF) déclenche un tollé et l'œuvre est censurée. L'histoire? Dans les Alpes, trois bergers confectionnent une poupée de paille afin d'assouvir leurs pulsions sexuelles, mais la poupée prend vie et se venge de ses bourreaux.

Avec un budget de 5,5 millions de francs, la superproduction suisse a d'abord eu tous les atouts en main pour être menée à terme sans anicroche. Mais après avoir bouclé le tournage en octobre 2008, la société Kontraproduktion de Michael Steiner annonce qu'elle n'a plus un sou. Comédiens et techniciens n'ont pas touché leurs salaires. Les frais de laboratoire ne sont pas réglés et la société bernoise Schwarz Film retient le négatif. Pour achever le film, le chiffre de 2,8 millions de francs est articulé. Après expertise, un trou de 1 million est confirmé. Les longues négociations entre l'Office fédéral de la culture (OFC), la SF et la Fondation zurichoise pour le cinéma n'aboutissent à rien. La filiale hexagonale de Vega Film, Avventura Films, se retire faute de financiers intéressés en France. Du coup, le film n'est plus produit que par deux pays (Suisse et Autriche) et Eurimages, le fonds de soutien au cinéma du Conseil de l'Europe, bloque logiquement l'argent promis. L'OFC envisage même de faire une demande de restitution de sa contribution de 1 million de francs. Consternés, les professionnels tout comme le grand public assistent à cette déroute.

En février 2010, après plus d'une année de chassé-croisé d'investisseurs, la filiale suisse de la société allemande Constantin Film sauve le navire en perdition et assure la finalisation et la sortie du film. Elle injecte d'abord 1,6 million de francs pour le paiement des salaires et de la dette de Kontraproduktion. En contrepartie, elle s'assure la collaboration de Michael Steiner et de son équipe au rythme d'un film par année. Finalement, «Sennentuntschi» est présenté en ouverture du Festival du film de Zurich le 23 septembre. Les critiques sont ravis et le public répond présent dès le 14 octobre dans les salles obscures de Suisse alémanique. Au début du mois de novembre, «Sennentuntschi» comptabilise déjà plus de 100 000 spectateurs outre-Sarine. Le film maudit décroche ainsi ses lettres de noblesse avec un mythe suisse maudit.

ALAIN WEY